



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2017

Aizier – Léproserie Saint-Thomas

Programme d'analyses (2017)

Cécile Chapelain de Sereville-Niel et Marie-Cécile Truc



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/73083>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Cécile Chapelain de Seréville-Niel, Cécile Chapelain de Sereville-Niel et Marie-Cécile Truc, « Aizier – Léproserie Saint-Thomas » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/73083>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Aizier – Léproserie Saint-Thomas

Programme d'analyses (2017)

Cécile Chapelain de Sereville-Niel et Marie-Cécile Truc

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

- 1 La léproserie médiévale rurale de Saint-Thomas d'Aizier a été investiguée dans le cadre d'une fouille programmée de 1998 à 2010. Situé en pleine forêt, à 1 km de l'actuel village d'Aizier, cet établissement fut propriété de l'abbaye de Fécamp. Seule la chapelle romane, dédiée à Thomas Becket, subsiste aujourd'hui en ruines. En 1998, une série de sondages a révélé la présence d'un cimetière, d'une voie et de bâtiments. De 1999 à 2003, les fouilles ont permis de comprendre l'organisation et l'évolution de la zone bâtie au cours du Moyen Âge. Durant une première phase (XIII^e-XV^e s.), un grand bâtiment en dur comportant vraisemblablement un étage a pu faire office de lieu de vie collectif. Au cours du XV^e s., il est abandonné au profit de deux maisons à pans de bois, plus petites, qui s'implantent sur ses ruines. Comportant respectivement deux et trois pièces, avec four et cheminée, elles attesteraient plutôt d'un mode de vie individuel. Elles sont abandonnées durant le XVI^e s., date de désaffectation de la léproserie d'après les sources écrites. Les campagnes 2004 à 2010 ont été consacrées à l'étude de la zone située au sud de la chapelle ainsi qu'à la fouille du cimetière. Parallèlement, le site a été émaillé de sondages afin de cerner le potentiel archéologique restant à fouiller et d'étudier les enclos (talus et fossés) et axes de circulation qui structurent le site. La reprise de la microtopographie et de l'étude documentaire a permis de proposer un phasage des différents éléments constitutifs du paysage et de l'organisation de la léproserie (enclos, chemins, voie). Les structures découvertes au sud de la chapelle (fossés, palissade, murs, foyers) semblent attester que cette zone était vouée à une fonction domestique et utilitaire, plutôt qu'à celle d'habitat. Les sépultures y sont peu nombreuses, la plupart se concentrant au nord de la chapelle. Vers la fin du Moyen Âge, le chœur et sans doute une partie de la nef sont ravagés par un incendie, à la suite

duquel est construit – ou reconstruit – l’emmarchement du chœur. Le secteur situé entre la zone bâtie et la mare a livré ce qui semblerait correspondre à des fosses d’extraction. Tout l’espace sépulcral a été fouillé exhaustivement avec la mise au jour de 220 structures funéraires. Implantées en rangées bien organisées, ces dernières sont installées sur deux à neuf niveaux d’inhumations et montrent l’existence de fréquents recoupements de fosses. La stratigraphie de la zone septentrionale s’est avérée la plus complexe, révélant une utilisation plus intensive du cimetière nord, notamment dans sa partie centrale et indiquant une probable persistance d’un marquage au sol des tombes. Une vingtaine de cas d’individus déposés dans leur tombe dans des positions atypiques pour la période médiévale ont pu par ailleurs être mis en évidence.

- 2 À l’issue de la dernière campagne, un décapage mécanique profond de toute la surface sépulcrale a été réalisé pour vérifier qu’il ne subsistait plus de sépultures dans les secteurs fouillés.
- 3 Les sources archéologiques et textuelles s’accordent à situer l’abandon du site dans la seconde moitié du XVI^e s. À partir de cette époque, le lieu n’est plus habité et le domaine n’est alors qu’un prieuré simple dépendant de l’abbaye de Fécamp. Aucun des prieurs successifs n’y résidera, tous se contentant de percevoir les maigres revenus de ce petit bénéfice ecclésiastique. Des travaux sont toutefois entrepris sur la chapelle au cours du XVII^e s. et, à cette époque, une messe y est encore célébrée par le curé d’Aizier une fois l’an. Au début du XVIII^e s., elle est dans un tel état de délabrement qu’elle est frappée d’interdit par l’évêque et le culte ne peut plus y être célébré.
- 4 Depuis la fouille, la population inhumée à Aizier fait l’objet d’études de laboratoire tant au niveau anthropologique que pour des analyses spécialisées (paléopathologie, paléodémographie, recherche ADN, parasitologique, isotopes...). La publication des résultats s’effectue au moyen de diverses communications ou publications scientifiques spécialisées relatant les investigations archéologiques, leurs résultats ou décrivant la population. L’analyse en laboratoire des squelettes d’Aizier est désormais quasi achevée (le prélèvement des dents pour effectuer une estimation de l’âge par le cément dentaire est terminé pour les sujets dont les dents sont étudiables, leur décompte est en cours) ; la constitution des dossiers individuels (mesures et observations morphoscopiques, photographies, etc.) est également terminée et le traitement statistiques des données biologiques est en cours. Des prélèvements osseux en vue d’analyses ADN ont été menés en collaboration avec M. Spigelman et H. Donoghue pour identifier le génome de la lèpre et reconnaître les traitements curatifs employés pour la soigner (en collaboration avec le *Centre for Infection and Immunity*, University College London, UK et le *Department of Anatomy and Anthropology Sackler Medical School*, Tel Aviv University, Israël). D’autres études spécialisées sont envisagées pour poursuivre la qualification du type de lèpre présent à Aizier.
- 5 L’étude paléopathologique des squelettes, menée sous la direction du Dr J. Blondiaux (resp. du CEPN, membre associé du CRAHAM depuis 2015) est également achevée et plusieurs examens spécifiques ont été menés (IRM, scanner, radiologie).
- 6 Enfin, une étude de paléoparasitologie a également été envisagée avec un échantillonnage d’une trentaine d’individus à partir des prélèvements réalisés dans les bassins des défunts au moment de la fouille. Cette étude, en cours, permettra de vérifier la présence ou non de maladies parasitaires associées aux atteintes déjà observées en paléopathologie (parasitose, présence de ténia...) et renseignera sur la qualité de

l'alimentation des malades d'Aizier (étude effectuée par l'équipe de M. Le Bailly et B. Dufour, université de Besançon Franche-Comté, en cours).

- 7 L'exploitation scientifique et l'étude du site de Saint-Thomas d'Aizier ne sont donc pas achevées, mais les premiers résultats permettent de se faire une idée de la vie dans cet établissement hospitalier. La léproserie, fondée vraisemblablement vers la fin du XII^e s., est occupée sans interruption durant plus de trois siècles. Il s'agit d'un établissement de petite taille, qui n'a probablement jamais reçu beaucoup de malades simultanément. La population qui y vit est pauvre, son mode de vie ne différant guère de la vie de la campagne environnante : le mobilier, l'architecture des bâtiments, leurs dimensions et leurs aménagements, reflètent les techniques et les usages de l'époque, sans que l'on puisse mettre en évidence de réelles spécificités liées au statut particulier du site.
- 8 Pour présenter l'ensemble des résultats (fouille et post-fouille), une monographie est envisagée qui serait l'aboutissement d'un travail pluridisciplinaire de longue haleine, visant à présenter et synthétiser les études réalisées sur ce site, dans l'optique de montrer la vie et la mort au sein d'un établissement hospitalier en Normandie, ainsi que son évolution entre le XII^e et le XVIII^e s. Il s'agirait de la première publication exhaustive d'une léproserie médiévale en France et l'une des rares à l'échelle européenne.

Fig. 1 – Plan de répartition des types de pathologies identifiés d'après les observations de terrain et de laboratoire



DAO : T. Guérin, G. Marie, C. Niel, M.-C. Truc.

Fig. 2 – Métatarses et phalanges du pied gauche montrant les malformations importantes liées aux atteintes lépromateuses du sujet 652



Cliché : J. Blondiaux.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPgU6mlg1dt>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtknW8alolye>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

Année de l'opération : 2017

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtzz3k12Au4F>

AUTEURS

CÉCILE CHAPELAIN DE SEREVILLE-NIEL

Craham/Université de Caen Normandie

MARIE-CÉCILE TRUC

Inrap, Craham/Université de Caen Normandie